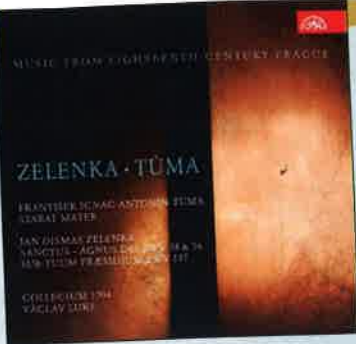




LEONA  
EDITIO  
Conce  
80 C  
aurait-il peut  
s'occupe  
s'ille ?  
s de  
velles

NOUVEAUTÉ  
LES COLLEGIUM 1704

« Disciples bohémiens de Johann Joseph Fux ». Tuma : *Stabat mater*. Orschler : *Sonate en trio en fa*. Zelenka : *Sub tuum praesidium ZWV 157/1 à 157/3. Sanctus et Agnus Dei ZWV 34 et 36*. Collegium Vocale 1704, Vaclav Luks. Supraphon. Ø 2013. TT : 56'.  
TECHNIQUE : 4/5



de la croix). Formé à la rude école contrapuntique de Fux, il mise au contraire sur la continuité d'un contrepoint au timing précis : rien ne se répète au fil d'un texte obstinément doloriste, une lumière douce se mêle en clair-obscur aux ombres du

Tous les chœurs qui s'échinent dans le *Stabat Mater* de Domenico Scarlatti feraient bien de suivre le modèle de l'équipe pragoise. La partition à quatre parties et basse continue de Frantisek Tuma (1704-1774) ne met jamais ses interprètes en danger mais stimule autant leur imagination sonore que le fameux labyrinthe à dix voix. Un grand quart d'heure où les sept chanteurs du Collegium Vocale 1704 distillent une dévotion intime et intense, menée par la soprano Hana Blazikova. Ses mots ciselés, appréciés régulièrement dans les cantates de Bach au côté de Masaaki Suzuki et Philippe Herreweghe, inspirent six partenaires aussi subtils. Elle trace seule sa ligne, eux sont par deux, dans une belle perspective. Tuma aurait pu traiter deux ou trois strophes en petits airs solistes pour varier à peu de frais les plaisirs (donc le supplice de la Vierge au pied

tombeau. Vaclav Luks dose impeccablement ses effets et approfondit les textures avec un continuo (orgue, violoncelle, contrebasse et théorbe) d'autant plus efficace qu'on ne le remarque pas. Bonne pioche avec la sonate en trio d'un certain Johann Georg Orschler, copiée par le grand Pisendel et mise en scène par l'admirable Helena Zemanova. La dernière partie du triptyque nous ramène à l'église et aux disciples de Fux. Comment renouveler l'approche d'un texte chanté sans cesse (*Sub tuum praesidium*, qui à Vienne et à Dresde concluait les dévotions mariales du samedi) ? Les trois pages de Zelenka explorent autant de pistes avec brio sans changer l'effectif à quatre. Ce programme splendide et rare nous montre aussi comment le compositeur des messes les plus exubérantes de son temps savait épurer son écriture dans des *Sanctus* et des *Agnus Dei alla Palestrina*.  
Gaëtan Naulleau

PLAGE 5 DE NOTRE CD

de l'année 2003) était, au contraire de ce concert, peuafiné en studio.  
Bertrand Boissard

|| 227 345  
Katrien Baerts  
SOPRANO

ψ ψ ψ ψ Berg : *Sieben frühe Lieder*. Zemlinsky : *Sechs Gesänge nach Maeterlinck op. 13*. Busoni : *Berceuse élégiaque op. 42*. Webern : *Passacaille op. 1*. *Het Collectief, Reinbert De Leeuw*. Zig-Zag Territoires. Ø N.C. TT : 50'.  
TECHNIQUE : 4/5



En écoutant ce récital *Jugendstil* et les *McGonagall-Lieder* de Zuidam (cf. n° 628) gravés par la jeune Katrien Baerts (née en 1982), on comprend qu'il faudra suivre la chanteuse de près : voix de miel, personnalité affirmée, chez laquelle on sent à la fois de la spontanéité et une tête bien faite. Le timbre rayonne sur l'ensemble de la tessiture, la passion s'exprime sans emphase. Cette belle pâte doit maintenant ciseler sa prononciation, mieux intégrer les respirations à la

phrase, corriger quelques imprécisions d'intonation. Les *Sept lieder de jeunesse* de Berg fourmillent de détails qui, mieux lus, apporteraient davantage de souplesse, de couleurs et de mystère (à cet égard, le cycle de Zemlinsky se hausse un cran au-dessus). Pour l'instant, la soprano belge se montre plus à l'aise dans l'effusion que dans l'onirisme. Ce qui n'est pas commun, c'est d'enregistrer l'école de Vienne au début d'une carrière et d'associer des pièces vocales à des œuvres purement instrumentales. Reinbert De Leeuw ranime l'esprit de la Société d'exécutions musicales privées fondée par Schönberg afin de diffuser la musique moderne au moyen de transcriptions. Il a lui-même arrangé le recueil de Berg, deux lieder de Zemlinsky (les autres sont instrumentés par Erwin et Leonard Stein) et la *Passacaille* de Webern. Pour la *Berceuse élégiaque* de Busoni, il reprend l'adaptation d'Erwin Stein (et non de Schönberg comme l'indiquent la notice et nombre de sources fautives). Ces versions de chambre sonnent fort bien, en dépit de climax inévitablement maigrichons. Lignes

minutieusement sculptées, clarté de la polyphonie, équilibre des timbres : l'ensemble bruxellois ne mérite que des éloges.  
Hélène Cao

Cecilia Bartoli  
MEZZO-SOPRANO  
ψ ψ ψ ψ ψ « St Petersburg ».  
Œuvres de Araja, Dall'Oglio, Raupach, Manfredini et Cimarosa. *I Barocchisti, Diego Fasolis*. Decca. Ø 2013. TT : 1 h 18'.  
TECHNIQUE : 4/5



Derrière la couverture kitsch se cache une fois de plus un programme peu couru et passionnant. Onze airs inédits du XVIII<sup>e</sup> siècle, provenant de la riche bibliothèque du Théâtre Mariinski, témoignent d'une acclimatation réussie de l'opéra italien en Russie sous l'égide de trois tsarines mélomanes (Anna Ivanovna, Elisabeth I<sup>re</sup> et Catherine II). L'empire moderne fondé par Pierre le Grand se paraît des atours de l'Occident. A ce somptueux costume (Saint-Petersbourg est une sorte de réplique de